

La tactique du patriarche est simple : il va partager son camp en deux. Si l'un est attaqué, l'autre pourra s'enfuir. Les « deux camps de Dieu » lui en auraient-ils donné l'idée? Jacob prie avec ferveur : « Dieu de mon père Abraham, Dieu de mon père Isaac! Toi qui m'as dit de retourner dans mon pays, en me promettant de me faire du bien! Je ne représente pourtant pas grand-chose, pour mériter ta bienveillance et jouir de ta fidélité. J'ai passé (autrefois) ce Jourdain avec mon bâton et me voici maintenant divisé en deux camps. Délivre-moi de la main de mon frère Ésaü! J'ai peur qu'il ne vienne et me frappe, ainsi que les mères et les enfants... » La prière de Jacob se termine par un rappel – comme s'il était besoin que Dieu l'entende une fois encore! – de la promesse qu'il reçut avant son départ : n'est-il pas appelé à être « le père d'une descendance nombreuse »? Il insinue, non sans habileté, que si Ésaü l'attaque et massacre ses fils, la promesse deviendrait caduque...

Après la prière, Jacob prend ses dispositions. Tel un vassal devant son suzerain, disposé à témoigner de sa totale soumission et de son humilité envers son frère (il l'appellera bientôt « mon Seigneur »), Jacob se prépare à offrir un cadeau princier à Ésaü pour obtenir sa grâce. Qu'on en juge plutôt par la quantité et la qualité de ce présent : 200 chèvres et 20 boucs, 200 brebis et 20 béliers, 30 chamelles qui allaitent encore leurs chamelons, 40 vaches, 10 taureaux, 20 ânesses et 10 ânes⁶! Les serviteurs de

6. Le déséquilibre entre mâles et femelles s'explique facilement : dans un troupeau, on ne conserve que quelques mâles reproducteurs, qui représentent par ailleurs une valeur marchande souvent prisée.

Jacob conduisent les troupeaux à intervalles réguliers. Des instructions précises leur sont données : lorsqu'ils rencontreront Ésaü, ils lui présenteront chaque troupeau comme un cadeau de la part de Jacob, qui lui-même les suit avec le reste de ses biens.

Jacob agit tout simplement en bon diplomate et fin stratège : par ces fastueux présents, il espère gagner l'estime d'Ésaü et calmer sa fureur ; en cas d'échec, il prévoit une possibilité de retrait pour au moins l'un des deux camps. C'est un raisonnement classique, mais notre Napoléon du désert se trompe lourdement en répondant lui-même à sa prière !

Le soir venu, Jacob n'a pas l'esprit tranquille. Au cœur de la nuit, il décide soudain de traverser avec toute sa famille le gué du Yaboq⁷, l'un des affluents du Jourdain. Perturbés par ce déplacement inopiné, les femmes et les enfants vont sans doute se recoucher aussitôt arrivés sur l'autre rive.

Rassuré par cette ultime manœuvre, Jacob reste en retrait. Il est seul. L'un des épisodes les plus énigmatiques de la vie du patriarche – et de la Bible tout entière – nous est alors conté avec une sobriété exemplaire. Ce dialogue revêt un caractère insolite, il conserve aujourd'hui encore une portée considérable pour les descendants de Jacob.

Que s'est-il passé ? Jacob cherche-t-il encore à élaborer des plans pour contrer l'attaque d'Ésaü en

7. L'actuel Nahr az Zarka, à l'est du Jourdain, en Jordanie. On a rapproché le nom *Yaboq* du verbe *ieaveq*, issu de la racine *avaq* qui signifie, à cette forme (nifal, inaccompli puis infinitif), « lutter », employé dans les deux versets de Genèse 32.25-26 (exemple unique dans la Bible hébraïque). Cf. Keil & Delitzsch, *op. cit.*, p. 304 ; S.R. Driver, *op. cit.*, p. 294, note 22 ; D. Kitchen, *op. cit.*, p. 76. Cette étymologie est intéressante dans ce contexte.

implorant avec ferveur la protection du Tout-Puissant? Survient un homme étrange, qui le provoque en combat singulier. La lutte dure jusqu'à l'aube, sans que l'un des deux combattants ait pris le dessus. Soudain, l'inconnu porte à Jacob un coup décisif : il lui démet la hanche. Puis il parle, enfin : « Laisse-moi partir, maintenant, le jour se lève.

– Je ne te laisserai pas me quitter sans que tu m'aies béni! s'écrie Jacob.

– Quel est ton nom?

– Jacob.

– Ton nom ne sera plus Jacob, mais Israël, car tu as lutté avec Dieu et avec les hommes, et tu as été vainqueur...

– Dis-moi aussi ton nom!

– Pourquoi me demandes-tu mon nom? »

L'homme n'ajoute rien à cette question donnée en guise de réponse à la supplique de son adversaire. Il prononce une bénédiction sur Jacob et le quitte aussitôt. Jacob réalise soudain l'ampleur de l'événement dont il vient d'être le témoin et protagoniste. Il s'exclame : « J'ai vu Dieu face à face et j'ai été secouru! » À ce lieu, Jacob donne le nom de Péniel, le *visage de Dieu*. Le soleil se lève, il est temps de partir, mais Jacob boite. À peine lève-t-il alors les yeux sur la plaine qu'il voit Ésaü s'avancer vers lui avec quatre cents hommes en armes.

Les exégètes du monde entier et de tous les temps se sont penchés sur ce texte, qui demeure nébuleux à bien des égards. D'où vient cet homme qui agresse soudain Jacob au beau milieu de la nuit? Qui est-il? Pourquoi ce nom étrange donné à Jacob? Sans vouloir nous dérober à ces questions difficiles – nous tâcherons d'y répondre en partie –, nous proposons de nous concentrer, tant le sujet est

vaste, sur ce qui peut nous apporter une lumière décisive sur le cheminement spirituel de Jacob.

Pour mieux en saisir la portée, il faut peut-être commencer par la fin de ce court récit. Car il s'avère, sans confusion possible, et ce malgré les gloses avancées par les commentateurs juifs ou chrétiens⁸, que « l'homme » qui agresse Jacob est en réalité plus qu'un être humain. C'est un ange, il intervient au nom de Dieu lui-même. Cet ange serait-il le Fils de Dieu, le Dieu éternel en sa *deuxième* personne, comme l'ont suggéré certains chrétiens? Jacob assisterait-il à une théophanie⁹? Cela reste une hypothèse, rien ne l'indique explicitement. D'après la Bible, comme nous l'avons vu, les anges sont envoyés par Dieu, ils délivrent leur message en son nom; ils parlent parfois même à la première personne, comme si Dieu lui-même s'exprimait par leur bouche. Sans se confondre avec lui – ce sont des êtres distincts de Dieu, des *créatures* –, ils le représentent en tout point. Les anges sont souvent une « une manifestation visible du Dieu invisible¹⁰ ».

L'homme qui se bat avec Jacob est donc un ange par qui Dieu parle en personne¹¹. Cela expliquerait pourquoi il peut se permettre de bénir Jacob¹² et de ne pas donner son nom; cela nous aide aussi à

8. Voir en fin de chapitre : *Sur le combat de Jacob*.

9. Cf. G.Ch. Aalders, *op. cit.*, p. 142-144.

10. Voir en fin de chapitre : *Sur le combat de Jacob*.

11. Calvin fait à ce sujet un rapprochement intéressant : « Dieu est apparu sous l'apparence d'homme, il en prend aussi le nom, de même que l'Esprit est appelé colombe (Jean 1.32), à cause du signe visible et qu'aussi, d'autre part, le nom d'Esprit est transféré à la colombe. » (*op. cit.*, p. 473.). Noter que Moïse, Josué, Gédéon, Ésaïe, Daniel, Joseph et Marie, etc. ont tous conversé avec un ange.

12. Il montre ainsi sa supériorité sur Jacob (cf. Hébreux 7.7).

comprendre pourquoi Jacob est tout ému et surpris d'avoir « vu Dieu face à face » sans mourir¹³ après avoir reçu de sa part un secours inattendu.

En quoi Jacob a-t-il été vainqueur? Contre l'ange? Même s'il a résisté héroïquement jusqu'au petit matin, il est finalement sorti vaincu de ce combat, en boitillant : l'homme-ange-Dieu lui a démis la hanche. Contre les hommes? Jacob a vaincu son frère Ésaü en profitant d'un moment de faiblesse, son père Isaac par le recours au mensonge et Laban par la ruse. En dépit des promesses réitérées de la part de Dieu, Jacob a toujours peur d'Ésaü. Il a certes été béni par son père, puis par Laban et enfin par Dieu lui-même. Il se sait escorté par les anges, mais il reste dominé par la crainte. Jacob n'est pas un vainqueur très... convaincant! Il se sent encore écrasé par tous ceux qu'il regarde comme ses adversaires, jusqu'à Dieu dont il n'est pas absolument sûr de l'amour infailible. Jacob devra apprendre à compter sur cet amour jusqu'à la fin de sa vie et Péniel marque une étape cruciale de son cheminement. Dès ce jour, il porte un nouveau nom, *Israël*, le « Lutteur d'El »¹⁴, construit à partir d'un jeu de mots identique à ceux formulés par Léa et Rachel :

13. Jacob dit litt. que « sa vie a été préservée ». On retrouve cette même idée dans plusieurs textes (Juges 6.22-23; 16.22; Ésaïe 6.1-7), et en particulier quand Dieu exaucera Moïse, qui veut le *voir*, tout en précisant que nul (ici-bas) ne peut « voir Dieu et vivre » (Exode 33.20).

14. C'est ainsi que A. Chouraqui traduit le nom Israël, à partir de la racine hébraïque *sara*, combattre, et *El*, Dieu. On a proposé aussi la racine *iashar* (rendre droit, rectifier), *sarar* (dominer), ou *ashar* (aller de l'avant, persévérer), qui se rapportent à d'autres noms ou qualificatifs associés ou similaires à *Israël* (A. Chouraqui, *op. cit.*, p. 197). *La Bible annotée* précise que « ce nom pourrait signifier "Dieu combat", [suite de la note page suivante]

« Tu seras appelé Israël, car tu as *lutté* avec Dieu et tu as été vainqueur¹⁵... »

Jacob a enfin touché du doigt son extrême faiblesse devant Dieu et les hommes, et c'est là désormais toute sa force, sa réelle victoire. L'ange le confirme. Tous les grands hommes de Dieu ont connu cette nudité, cette défaite sur eux-mêmes, avant d'être revêtus par le Seigneur et de remporter des victoires : Joseph, vendu par ses frères, injustement accusé et jeté en prison puis nommé Premier ministre du pharaon d'Égypte, instrument salutaire enfin pour secourir sa famille pendant la famine ; Moïse, berger dans le désert où il demeure seul pendant quarante ans, puis conducteur, dirigé par Dieu, de tout un peuple vers la liberté ; David, simple berger de Judée, élevé à la royauté, humilié par son fils ou par ses généraux, exalté par son peuple ; l'apôtre Paul, perturbé par « une écharde » physique ou morale qui l'affaiblit, plusieurs fois roué de coups, fouetté et lapidé, exposé à tous les dangers de la route terrestre et maritime, qui ne l'épargnent pas, jeté en prison lui aussi. Mais il comprend que sa faiblesse le porte à compter davantage sur la force de Dieu¹⁶, pour en donner enfin une preuve incontestable dans sa vie.

14. [suite] comme Samuel signifie "Dieu exauce"... mais l'expression qui suit conduit plutôt au sens : *celui qui combat Dieu, qui lutte avec lui* » (tome 1, *Genèse-Exode*, Saint-Légier, Éditions Emmaüs, 1985, p. 291).

15. Litt. « Tu as pu » (ils sont comme sous ton *pouvoir*) ; ce verbe est souvent utilisé pour désigner celui qui a pris le dessus dans un combat ; Rachel l'emploie quand elle déclare avoir vaincu sa sœur (Genèse 30.8).

16. 2 Corinthiens 12.7-10. Sur les difficultés rencontrées par l'apôtre Paul, cf. 2 Corinthiens 11.22-30.

Force et faiblesse. Il ne faudra pas attendre longtemps pour mesurer l'impact de cette nuit agitée sur le caractère de Jacob¹⁷. Il ne deviendra pas pour autant parfait. Pour chaque homme et chaque femme de cette terre, la sainteté gratuite engendrée par l'œuvre de Dieu au cœur de l'être humain (qui l'accepte!) est aussi un processus graduel, qui n'aboutira qu'au-delà de la mort, en présence de Dieu. Si l'on éclaire la notion de sainteté par celle de consécration à Dieu, il est évident que la Seigneurie divine s'étend sur ceux qui laissent à Dieu le loisir de les transformer à son image. Cette image a été froissée, défigurée, corrompue, mais Dieu se propose de la *recréer*, de la *régénérer*¹⁸. La marche est cependant longue, dans cette vie, même si la route est sûre pour qui la confie aux bons soins de Dieu. Jacob en doute encore, mais les faits vont sans cesse lui confirmer cette vérité élémentaire : Dieu aime...

Ésaü et ses hommes approchent. Ils ont déjà rencontré puis dépassé l'avant-garde du camp de Jacob. Que faire? se demande Jacob, éperdu. Dans quelle disposition Ésaü vient-il à sa rencontre? Jacob ne perd pas une minute. Il partage sa famille en trois groupes distincts, qu'il répartit par ordre de marche : en tête, les servantes Bilha et Zilpa avec leurs enfants respectifs; au milieu, Léa avec ses six

17. « À Peniel, comme l'ont montré plusieurs commentateurs, Jacob a atteint un point de crise qui est l'équivalent d'une conversion, d'un renouveau et d'une purification spirituels. C'est là qu'il a expérimenté ce que Jésus signifiait lorsqu'il disait : "Quiconque perdra sa vie la retrouvera..." (Luc 17.33) » (G.Ch. Aalders, *Genesis*, vol. 2, Grand Rapids, Zondervan, 1981, p. 144-145).

18. Tite 3.5; 1 Pierre 1.23; 2 Corinthiens 5.17.

fil et sa fille; à l'arrière, Rachel et Joseph. L'ordre laisse deviner ici les sentiments du patriarche : Léa occupe une position intermédiaire entre les servantes, qui conservent un statut ambigu de pseudo-épouses peu considérées, et Rachel, la bien-aimée, la mieux protégée. Enfin, Jacob revient à la tête du cortège et prend le commandement de cette troupe sans arme. Il est prêt à affronter son frère, à perdre la vie, le premier.

A-t-il encore peur, ou bien l'humilité est-elle désormais une qualité qui l'honore, qui l'habite enfin après tant de brisements subis depuis vingt ans? Il paraît serein. Seul, il s'avance vers Ésaü et se prosterne sept fois devant lui en signe d'absolue soumission. La réaction du frère aîné est plus spontanée : Ésaü court, il enlace son frère et l'embrasse avec affection. Les deux jumeaux se congratulent en tombant dans les bras l'un de l'autre. Ils pleurent. La paix.

Passées les effusions, qui ressemblent étrangement à celles de Jacob envers Rachel (ou de Laban) à son arrivée à Harân, Ésaü contemple toute la caravane de son frère. Il s'étonne : « Qui sont tous ces gens?

– Des “cadeaux de Dieu”, répond Jacob. »

Il les fait avancer avec leurs mères pour saluer respectueusement leur oncle et beau-frère, dans l'ordre du cortège : les servantes, Léa et Rachel. Tous se courbent devant l'illustre personnage. Ésaü demande enfin à Jacob de lui fournir une explication sur les troupeaux qu'il a rencontrés en chemin. Jacob n'hésite pas une seconde : les brebis et les chèvres, les chameaux et les ânes lui sont offerts, de sa part. Faut-il reconnaître, dans le court dialogue qui s'ensuit, l'un de ces marchés à la